

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Schweizerische Landesbibliothek
Band: 88 (2001)

Rubrik: Berichte und Aufsätze = Rapports et études

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berichte
und
Aufsätze

Rapports
et
études



Fotostory

«Eröffnet!» steht auf dem Plakat – die Botschaft ist angekommen. Die hereinströmenden Menschenmengen entgehen einem nieselnden Sommerregen und spazieren durch die renovierten Säle, Korridore, Werkstätten, Magazine. Doch vor dem freien Promenieren und dem Öffnen aller



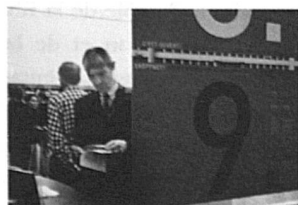
Türen sind einige Stationen zu absolvieren, denn noch weisen Schranken den Weg, hüpfet eine Bücherratte durch den Gang, nimmt die Zeremonie ihren vorgeschriebenen Lauf. Regierung, Parlament, Verwaltung, Publikum: Gleichsam in demokratischer Vertretung der Leserschaft hat sich der Saal mit einer erlesenen Schar von Interessierten gefüllt, die nach der Durchtrennung



des roten Bandes die Räume erkunden. Vorträge und Filme, Rundgänge und Führungen werden angeboten, und nicht immer erklärt sich alles von selbst ... Information wird erst zu Wissen, wenn die Daten in einen sinnvollen Zusammenhang gebracht werden. Dazu dienen Online-Kataloge, persönliche Gespräche, das Stöbern in Enzyklopädien und Zettelkästen oder auch das Verweilen



vor dem Regal, wo die Fülle der Nachschlagewerke beachtliche Ausmasse annimmt. Die Nachbarschaft der Bücher verrät einiges über die internationalen Ordnungsprinzipien. Dass etwa *Kunst* und *Freizeit* zusammengehören, ist einem gewissen Herrn Dewey zuzuschreiben, nach dessen Klassifikation die Bücher im Freihandbereich geordnet sind. Die neue Schweizerische Landesbibliothek



theek offeriert an diesem Wochenende aber nicht nur eine moderne Verbindung von Architektur und Literatur, sondern gewährt – als Metapher für die Vergänglichkeit des Wissens? – in einem eigens hergerichteten Festzelt Raum und Zeit, um über das Gehörte und Gesehene zu diskutieren und zu sinnieren.

Es fotografierte am 8. und 9. Juni 2001 Annette Boutellier, Bern.

2001 : La fin de « Ramsès »

En 1990, la Bibliothèque nationale suisse (BN) se lançait dans un vaste projet de réorganisation nommé « Ramsès » (Reorganisation for an Automated Management System and Enhanced Services) qui devait lui permettre de se moderniser. Il s'agissait avant tout de se remettre au niveau de ses consœurs, les autres bibliothèques nationales, afin de moderniser sa gestion et d'offrir à ses usagers – individuels et institutionnels – des prestations dignes de ce que l'on peut attendre d'une telle institution. Onze ans plus tard, nous pouvions enfin relever la tête, nous arrêter un instant et constater que nous avons réalisé la majeure partie des objectifs que nous nous étions fixés à l'époque. Par souci de concision, je n'ai pas l'intention de revenir en détail sur les progrès que nous avons réalisés, ni sur les échecs que nous avons connus, mais de tenir plutôt une réflexion globale sur notre situation à ce jour.

L'image de la BN : facteur prépondérant de la réorganisation

Si je me remémore la situation de l'institution il y a une dizaine d'années, je pense que la question la plus délicate à régler n'était pas, comme on pourrait le penser, le manque de modernité de sa gestion. Il est évident que ce domaine connaissait une vétusté qui fait un peu sourire lorsqu'on l'évoque. Néanmoins, en prenant un peu de recul, j'estime que l'aspect le plus dramatique de la Bibliothèque nationale suisse au début des années nonante était son manque de visibilité et de notoriété. Sa disparition quasi complète des cercles d'influence de notre pays faisait d'elle une institution qui ronronnait gentiment, appréciée certes des quelques usagers fort contents de bénéficier des services attentionnés du personnel très généreux de son temps. Mais le manque d'implication au sein



des commissions techniques (nationales et internationales) où se prennent les décisions quant à la gestion des bibliothèques, ainsi que dans les cercles économiques, politiques et stratégiques du pays, était flagrant. Par ailleurs, seule une infime partie de la population savait que la Suisse avait une bibliothèque nationale et un nombre de personnes encore plus restreint en connaissait les activités. Oscar Wilde disait dans son *Portrait de Dorian Gray* que « s'il est au monde quelque chose de plus fâcheux que d'être quelqu'un dont on parle, c'est assurément d'être quelqu'un dont on ne parle pas. »

C'était assurément le cas de la BN.

Or, reconstruire une image et redonner de la notoriété à une institution est un processus long et délicat qui ne se fait pas uniquement par le biais de l'amélioration de la gestion. Si nous avons pu bénéficier du savoir des conseillers en communication, nous aurions eu, à n'en pas douter, quelques recettes astucieuses pour nous forger une nouvelle image auprès du public.

Le public de la Bibliothèque nationale suisse est très diffus. Le gros de la population estime ne pas en avoir un réel besoin. Les médias ne s'y intéressent que peu car ses préoccupations ne sont pas assez liées à l'actualité. Les cercles de décision ne se préoccupent pas des soucis d'une institution culturelle, puisque la culture est souvent si loin de leurs intérêts. Politiques et économistes sont de moins en moins conscients du rôle de la BN dans les domaines de l'Éducation et de la Recherche. À une époque où seule la rentabilité et le profit sont valorisés, bien rares sont les politiciens qui choisiront de se battre pour un dossier culturel, qui comprendront que l'équilibre d'un pays tient autant à sa mémoire, à son savoir qu'à son économie.

À ce jour, nous avons pourtant réussi à raviver un peu cette image bien terne mais ceci au prix de gros efforts de la part de

toutes les personnes impliquées dans la réorganisation. Et le chemin est encore bien long jusqu'à ce que la BN se sente en droit de se mesurer à certaines de ses consœurs au rayonnement plus important que le nôtre. Afin de nous faire mieux connaître, nous nous sommes attachés à améliorer nos prestations, à rationaliser notre gestion et à moderniser nos infrastructures. Toutes ces tâches sont bien sûr essentielles. De plus, les efforts faits pour attirer l'attention sur nos manifestations – expositions, conférences, colloques, etc. – ont sans aucun doute grandement contribué à notre visibilité et, par voie de conséquence, à gagner une place dans les cercles de décisions, à faire entendre nos soucis et nos suggestions. Mais le chemin est encore long jusqu'à ce que toute la population de notre pays sache que la Bibliothèque nationale se trouve à Berne et qu'elle ait une idée de ce qu'elle y fait !

Pour jouir d'une certaine notoriété, il est nécessaire que le grand public connaisse les activités de base de l'institution. Un ami me disait récemment que le meilleur test pour savoir si l'entreprise dans laquelle on travaille est clairement définie dans les esprits consiste à demander à ses enfants de décrire le travail que l'on fait et de situer l'institution dans laquelle on travaille. Pour avoir tenté l'expérience, je peux vous dire qu'elle est révélatrice ; elle me montre en tous les cas clairement les progrès à faire !

Je serais curieux aussi de savoir combien d'enfants de collaborateurs et de collaboratrices de la BN sont capables d'identifier les quatre domaines dans lesquels nous pouvons ranger la quasi-totalité de nos activités :

1. L'acquisition des Helvetica
2. La mise à disposition de nos collections
3. Les travaux de coordination nationale
4. Les activités au plan international

Enfin, pour tirer un bilan de la réorganisation « Ramsès », nous pouvons dire que les plus grands progrès réalisés dans le contexte du projet ont surtout touché la gestion des collections (alimentation des collections et mise à disposition de celles-ci) ainsi que notre présence sur la scène internationale. La coordination nationale, même si nous pouvons tout de même nous réjouir de

quelques améliorations, reste un sujet de forte préoccupation et de frustration.

Principales réalisations de la BN en 2001

Si l'on se penche plus spécifiquement sur l'année écoulée, de nombreux projets ont occupé l'équipe de la BN. Trois d'entre eux méritent un regard plus attentif :

Le retour à la Hallwylstrasse 15 et l'inauguration du bâtiment rénové

Lancée concrètement à fin 1999, la rénovation du bâtiment de la Hallwylstrasse 15 s'est achevée, dans les délais et dans les budgets, fin 2001, soit au bout de deux années environ. Le déménagement qui nous a permis de retrouver nos locaux s'est parfaitement déroulé grâce à une planification stricte et à un très haut niveau de professionnalisme, en interne et en sous-traitance. Dès la fin mars, après un court mois de fermeture, nous avons pu ouvrir nos locaux à nos lecteurs et préparer les festivités d'inauguration qui se déroulèrent les 8 et 9 juin 2001. Le premier jour était consacré aux manifestations officielles en présence de Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss. De nombreux invités ont ainsi pu découvrir notre bâtiment, participer à des colloques d'experts sur la conception des bibliothèques à travers les siècles et visiter l'exposition consacrée à quelques réalisations de bibliothèques particulièrement remarquables dans le monde. La journée « Portes ouvertes » organisée le second jour de cette manifestation a connu un beau succès qui a largement dépassé nos attentes auprès du grand public. Nous avons certes bénéficié du mauvais temps, incitant plutôt le public bernois à venir découvrir notre bâtiment qu'à se promener le long de l'Aar, mais il serait sans doute erroné de penser que notre succès fut lié à ce seul facteur ; plusieurs milliers de personnes se sont rencontrées dans nos locaux. Cet enthousiasme pour la rénovation d'un bâtiment admirable de par son architecture se poursuit d'ailleurs pour notre plus grand plaisir puisque le nombre de visites guidées reste extrêmement élevé plusieurs mois après cette inauguration.

Le dixième anniversaire des Archives littéraires suisses

Inaugurées en janvier 1991, les Archives littéraires suisses se devaient de marquer cet anniversaire important. Elles ont choisi de se présenter pour l'occasion à la fois de manière ludique et de manière plus traditionnellement scientifique. Avec quatre médias différents, elles sont allées à la rencontre de tous les types de public qui s'intéressent à la littérature: l'exposition *Chiens et chats littéraires* pour le plus vaste public ami des lettres; un colloque consacré à l'étude des sources littéraires pour les chercheurs et les universitaires; un Quarto sur la Critique littéraire en Suisse et enfin, de très nombreuses soirées dispersées partout en Suisse furent les moyens de ces festivités réussies au-delà de toute attente.

Dans le même temps, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel vivait dans le succès sa première année d'existence et accueillait des milliers de visiteurs séduits.

Le colloque sur les publications électroniques

Réservé à un public spécialiste de l'édition, le colloque *Le livre megabyte* qui s'est tenu en automne dans nos locaux mérite d'être signalé. Il a été organisé conjointement par la BN et le SBVV (Schweizerischer Buchhändler- und Verleger-Verband) et se penchait sur toutes les questions liées au développement du livre électronique. Cette manifestation – une première en Suisse – a permis d'aborder des questions sensibles touchant à la préservation des publications digitales, aux aspects juridiques de l'accès à ces documents et bien sûr aux finances. Il y a fort à parier que cette manifestation sera suivie d'autres rencontres car elle a montré que les différentes parties présentes défendaient des intérêts souvent fort divergents!

Perspectives pour 2002

La nouvelle stratégie de la BN

Arrivés à la fin de cette réorganisation, il serait faux de penser que nous pouvons maintenant nous reposer et jouir du travail

réalisé. Le monde du traitement de l'information dans lequel évolue la BN se développe si rapidement qu'il nous oblige à remettre toujours l'ouvrage sur le métier. Le prochain problème qu'il faudra régler dans les plus proches délais est celui de la capacité de stockage. Inaugurés en 1997, nos magasins se remplissent très rapidement et seront saturés en 2006 déjà, – plus vite que nos prévisions d'il y a dix ans. Nous devons donc nous lancer dans la réalisation de la seconde phase des nouveaux magasins souterrains à l'ouest du bâtiment de la Hallwylstrasse 15. Le plan financier des constructions de la Confédération n'envisage pas, à l'heure actuelle, de lancer cette construction avant 2008. Nous aurons donc à argumenter très fermement auprès des instances de décision au sein de la Confédération pour modifier ce plan.

D'autre part, nous voulons définir un nouveau plan stratégique pour les années 2002–2005. Les réflexions ont déjà commencé et doivent permettre de faire ratifier cette nouvelle stratégie par la direction de l'Office fédéral de la culture et par le Département fédéral de l'intérieur dès le début de l'année 2002. En plus d'une augmentation de notre autonomie qui devrait se traduire par l'élaboration d'un mandat de prestations avec un budget global pour une période de quatre années, nous mettrons l'accent sur:

- Le renforcement de notre image
- La qualité de nos collections
- Une offre révisée de nos prestations
- Une adaptation de notre technologie
- Une amélioration de notre management

Notre intention de réduire notre implication au plan national a été longuement discutée avec la direction de l'office et le département. Ces deux instances nous ont convaincus qu'il était nécessaire de poursuivre ce travail de coordination et d'incitation, même si les résultats ne répondent pas toujours à nos espoirs. Mais la révision de la position et du mandat de la Commission de la BN pourrait fortement influencer la poursuite de nos activités sur le plan national; une véritable politique de coordination de la mémoire dans notre pays en serait le fer de lance.

En conclusion

Sur la scène internationale, nous poursuivons nos efforts en participant à des projets d'envergure financés par l'Union européenne: TEL (The European Library) qui vise à mettre en réseau les bibliothèques nationales européennes et LEAF (Linking and Exploring Authority Files) qui vise à construire un fichier d'équivalences entre des notices d'autorité auteurs de plusieurs bases de données en Europe. Enfin, dans le cadre de la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales en Europe (CENL), nous poursuivons notre travail de coordination du projet MACS (Multilingual Access to Subjects) qui doit permettre d'offrir un accès multilingue aux collections des bibliothèques. Un prototype réalisé en 2001 et prouvant la justesse de notre approche, nous incite à le mettre en production.

Je le disais: être connu, reconnu d'un large public est une ambition légitime pour une institution telle que la nôtre. C'est ce qui la fait vivre au quotidien. Mais ce ne peut être qu'une partie de notre ambition ... Car en effet, la BN se doit aussi de travailler pour l'avenir; c'est demain que l'on verra si elle a bien œuvré aujourd'hui! Si elle a su reconnaître ce qui ferait d'elle un lieu incontournable du savoir pour les années qui arrivent. Il faut donc un certain courage pour oser aussi investir dans des domaines moins visibles, moins séducteurs à priori.

Bewahrung und Erneuerung – Tradition und Herausforderung: Die Schweizerische Landesbibliothek in neuen Räumen

Die neuen Räume und Dienstleistungen, mit denen die SLB im Jahr 2001 vor das Publikum getreten ist, hat eine ganze Reihe von Statements, Impressionen und Kommentaren ausgelöst. Einige dieser Stimmen, solche sozusagen von aussen (Benutzerinnen und Benutzer) und solche von innen (Mitarbeitende), sind in dem hier folgenden Teil des Jahresberichts zusammengestellt. Es sind im Wesentlichen Zu-Stimmen; gelegentlich lässt sich ein kritischer Zwischenton vernehmen. Die fotografischen Aufnahmen von Annette Boutellier, die den Jahresbericht von vorn bis hinten begleiten, bestätigen diesen Befund: Die unverhohlene Freude über das gelungene Werk und das ernsthaftige Interesse an den Neuerungen herrschen bei – sichtbar – weitem vor (s. den Kommentar zu den Fotos auf S. 11).

Marzena Gorecka

Tage von wahren Genuss



Marzena Gorecka wurde 1964 in Lublin (Polen) geboren. Sie studierte Germanistik, Italienische Literaturwissenschaft, Kirchengeschichte und Slavistik in Lublin und Zürich. 1999 promovierte sie mit einer Dissertation zum Thema *Das Bild Mariens in der Deutschen Mystik des Mittelalters* (Bern: Lang). Zur Zeit ist sie im Institut für Germanistik an der Katholischen Universität Lublin tätig und arbeitet am Habilitationsprojekt zum Thema *Innerlichkeit in der Deutschschweizer Literatur der zwanziger und dreissiger Jahre*.

Während meines einjährigen Aufenthaltes in Bern (Oktober 2000 bis September 2001) hatte ich Gelegenheit, die beiden Gesichter der SLB kennenzulernen, das bescheidene provisorische und das imposante neue. Das eine wie das andere waren für mich gleich interessante und bereichernde Erfahrungen. Im Provisorium konnte ich Tag für Tag beobachten, wie in einem ganz winzigen Raum der grosse Bibliotheksbetrieb bzw. zwei Betriebe – betrachtet man das SLA separat – fehlerlos funktionierten: die Ausleihe, der Lese- und Zeitschriftensaal sowie die beiden Kataloge, der elektronische und der Kartenkatalog.

Es wäre übertrieben zu sagen, dass ich da ungestört arbeiten konnte. Ab und zu ging es ziemlich laut zu, und der an einigen Wochentagen überfüllte Allerlei-Saal machte mich schnell müde. Und doch – im Rückblick denke ich immer mehr, dass die provisorische SLB eine tolle Sache war: Man knüpfte leicht neue

Kontakte, kam rasch ins Gespräch mit Tischnachbarn und war gerne bereit, den in die Geheimnisse des Provisoriums nicht Eingeweihten Hinweise und Ratschläge zu geben; kurz, man verspürte in einem gewissen Sinne eine familiäre Atmosphäre. Eine gewisse Solidarität in der ‚Not‘ – und zwar unter den Bibliotheksbesuchern und -angestellten in gleichem Masse – kam mir und meiner polnischen Seele sehr vertraut vor, und vielleicht deshalb fühlte ich mich gerade in dem Provisorium der SLB wohl und geborgen.

In die umgebaute, modernisierte SLB wechselte ich – trotz der slavischen Nostalgie – dann aber doch gerne hinüber. Die Geräumigkeit, die Technisierung und die Funktionalität: dieses Dreigestirn beeindruckte mich im ersten Moment am stärksten. Zu den ersten Eindrücken gesellten sich bald viele andere, so war ich z.B. beim Besuch des unterirdischen siebenstöckigen Büchermagazins (am Tag der Offenen Tür) buchstäblich überwältigt.

Nach den ersten Tagen des Sich-Zurechtfindens kamen die Tage des wahren Genusses: man konnte in ungestörter Ruhe von früh bis spät arbeiten. Mir genügten die beiden Lesesäle der SLB und des SLA vollkommen, so dass ich von den Einzelstudienkabinen keinen Gebrauch machte. Als eine grossartige Ergänzung empfand ich den Medienraum, in dem ich mir an mehreren Nachmittagen in aller Bequemlichkeit einige Dokumentarfilme

über Schweizer Schriftsteller und Künstler anschauen konnte. Ganz praktisch fand ich die Verteilung der Kopierräume auf mehrere Stockwerke, so dass man jedes nützliche Material – ob Zeitschrift oder Buch – schnell für sich kopieren konnte.

Doch nicht die Räume und Gegenstände machen das Wesen einer jeden Institution aus, sondern die Menschen. Die Angestellten der SLB fand ich persönlich Klasse. Die meisten hatten für mich eine heilige Geduld, nahmen sich Zeit und strahlten eine Freundlich-

keit aus, die in mir die ‚Fremde‘ in Heimat verwandelte. Aus einem beruflichen Kontakt ist dann auch eine Freundschaft entstanden, und dadurch ist mir die SLB trotz der geographischen Distanz sehr nahe geblieben. An dieser Stelle gestatte ich mir, allen Angestellten der Schweizerischen Landesbibliothek sowie des Schweizerischen Literaturarchivs, die mir in irgendeiner Weise bei meinen Recherchen behilflich waren, meinen besten Dank auszusprechen.

Gian-Andri Casutt

Eine Bibliothek nicht nur für Architekten

Gian-Andri Casutt wurde 1976 in Chur geboren. Er wohnt in Bern und hat im Februar sein Studium der Geschichte und der Kommunikationswissenschaften abgeschlossen. In der Landesbibliothek arbeitete er während eineinhalb Jahren an seiner Lizentiatsarbeit und war sowohl davor als auch danach ein regelmässiger Besucher seiner bevorzugten Bibliothek.

Bereits der Name *Schweizerische Landesbibliothek* liess mich vor meinem ersten Besuch etwas argwöhnisch werden, bevorzugte ich doch bis dato die eher kleineren Bibliotheken. Wie unpersönlich und gross musste doch die Bibliothek eines Nationalstaates sein, wenn bereits meine Quartierbibliothek alle Bücher zu besitzen schien. So erwartete ich auch ein Gebäude mit ähnlich vielen Treppenstufen wie der Eiffelturm! Doch weit gefehlt, ich fand mich damals im Provisorium ein, da die Hauptbibliothek renoviert wurde. Die Publikumsfläche ist ja kaum grösser als mein Kinderzimmer, war mein erster Gedanke. Ich erkannte bald, dass die Landesbibliothek eine enorme Auswahl an Büchern besass und diese erstaunlicherweise auch bestellbar waren und nicht wie in vielen Bibliotheken ausgeliehen. Viele Bücher sind mehrfach vorhanden oder im Lesesaal konsultierbar. Das unterirdische Magazin musste sich bis Hasle-Rüegsau hinziehen. Nicht nur sind alle Schweizer Druckerzeugnisse von Zeitungen und Zeitschriften bis zu Clubnachrichten vorhanden, sie dürfen sogar ausgeliehen werden und dies in grossen

Mengen. Vor der ersten Bestellung war mir etwas flau im Magen. Diese Bestellung umfasste mehrere Jahrgänge verschiedener Zeitschriften, und an die vorwurfsvollen Blicke der seufzenden Angestellten aller Bibliotheken konnte ich mich nie gewöhnen. Umso erstaunter war ich, als der leicht ergraute ältere Herr auch noch lächelte, als der Wagen bereits voll war. Seither bestelle ich hemmungslos alles und weiss um die Kooperation und Grossmütigkeit der Angestellten. Nach einigen Wochen erfuhr ich von der Möglichkeit, gratis ins Internet zu gelangen. Ein Angebot, das bei vielen Benutzenden auf Begeisterung stiess und versierte Cyberspacesurfer hervorbrachte.

Das vertraute und freundliche Klima machte die Arbeit im Provisorium der Landesbibliothek sehr angenehm, bis die Kunde der Umsiedelung ins renovierte Gebäude zu uns Benutzenden drang. Das neue Gebäude war zwar wesentlich grösser als das Provisorium, aber die vertrauten Leute sassen immer noch da. Vom Bemühen, den Aufenthalt so angenehm wie möglich zu gestalten, zeugte bereits die Spielecke für Kinder. Deren mässiger Erfolg liegt aber keineswegs an der Ausstattung, obschon Kinder monieren mögen, dass weder Playstation noch Fernseher vorhanden sind.

Die grosszügigen Arbeitsplätze in der neuen Bibliothek und die grosse Freihandbibliothek auf der Ebene 3 überzeugten auf Anhieb. Leider war das frühere Herzstück, die



Ausleihe, durch graue Stahltürchen, von welchen maximal eines geöffnet wird, von uns getrennt. So musste man halt Bücher ausleihen, um den Kontakt zu behalten. Dem erstmaligen Besucher wird empfohlen, sich zuerst an die Information zu wenden, die sich in unzähligen Sprachen auszudrücken versteht, gar auf Walliserdeutsch, und die Antworten klingen immer charmant. Die neue, grosse Landesbibliothek zog auch Architekten in

Scharen an, wobei diese nach der Gebäudebesichtigung nicht mehr gesehen wurden. Die Begeisterung über das Gebäude bleibt dennoch vorwiegend den Architekten vorbehalten. Der gewöhnliche Benutzer erkennt es als zweckdienlich und erfreut sich lieber am freundlichen Personal und den zahlreichen Dienstleistungen. Mit diesen zwei Punkten verdient sich das Gebäude schliesslich den Titel *Schweizerische Landesbibliothek*.

Rainer Diederichs

Landesbibliothek ahoi!



Rainer Diederichs, geboren 1941, Dr. phil., ist in der Zentralbibliothek Zürich Leiter der Informations- und Pressestelle und Fachreferent für Publizistik, Wissenschaft, Forschung und Hochschulwesen. Seit 1975 betreut er die Zürcher Bibliothekarenkurse. Er ist Mitredaktor von Information Schweiz – Suisse. Bibliotheken, Archive, Dokumentationsstellen, Datenbankanbieter. Dr. Diederichs präsidiert die Gottfried Keller-Gesellschaft Zürich.

SLB – das Kürzel ist Schweizer Bibliothekaren landauf, landab vertraut. Sie wissen auch, dass die Schweizerische Landesbibliothek nicht zu den alten ruhmreichen Bibliotheken gehört, nicht die grösste des Landes, kein Mekka der Bibliotheksinformatik ist. Und doch ist es unter Bibliothekaren guter Brauch, mindestens einmal im Leben die Schweizerische Landesbibliothek besucht zu haben. Ihre Aufgaben und Dienstleistungen gehören zum bibliothekarischen Grundwissen, das im Unterricht gelehrt, in Prüfungen befragt und im beruflichen Alltag weitervermittelt wird.

Am 14. Dezember 2001 war es wieder soweit. Den Zürcher Kurs für wissenschaftliche Bibliothekare zog es nach Bern, um jene unter den schweizerischen Bibliotheken kennenzulernen, die sich wie keine andere als Spiegelbild für schweizerische Identität und Kultur versteht. Schneeweiss, wie ein Dampfer im Frühling herausgeputzt, liegt nach zweijähriger Umbauzeit der mächtige Komplex an der Hallwylstrasse vertäut. Ein Weihnachtsbaum im Eingangsbereich kontrastiert mit dem nüchtern wirkenden Bau, der als Paradebeispiel für avantgardistisches Bauen der

dreissiger Jahre des 20. Jahrhunderts gilt. Die Sanierung war darauf ausgerichtet, das denkmalgeschützte Gebäude authentisch zu renovieren und zugleich für Anforderungen an eine Bibliothek des 21. Jahrhunderts umzugestalten. Das Konzept zeigt sich am klarsten in der Vorhalle: Der Lesesaal repräsentiert in Farben und Materialien den Originalzustand, während der Katalogsaal wegen der Informatisierung umgestaltet und verkleinert wurde. Die Skyline der endlos langen Katalogkästen ist verschwunden. An ihrer Stelle reihen sich graue Aluminium-Möbel mit Flachbildschirmen und locken zum Recherchieren. Eine bunte Spielecke deutet im Kleinen auf gesellschaftlichen Wandel hin. Die beiden gegenüberliegenden Räume machen siebzig Jahre Bibliotheksentwicklung sichtbar.

Und die vertraute Ausleihe, die einst im Mittelpunkt des Benutzungsbereichs stand? Sie ist dem Blick entzogen und befindet sich unter der Kaskadentreppe, die sich wuchtig ins Blickfeld schiebt. Diesen Verlust der Mitte mildert räumliche Transparenz. Unsere Lotsin Ruth Büttikofer erläutert stolz die neuen Errungenschaften der Bibliothek: den Zeitschriftensaal, die Freihandbibliothek Schweiz mit Informationen zur Landeskunde in Sprachen- und Medienvielfalt. Vor lauter bibliothekarischer Wissbegier bleibt uns der räumliche Höhepunkt, ein Blick in das Literaturarchiv, zeitlich versagt. Zurück im Friedrich Dürrenmatt-Mehrzweckraum stellt Thomas Feitknecht das Literaturarchiv vor. Er schildert die Erfolgsgeschichte, welche der Bibliothek viel Ansehen gebracht hat. In kür-

zester Zeit konnte das Archiv dank geschickten Verhandlungen und grosszügig bemessenen Finanzen namhafte Nachlässe erwerben. Beeindruckend auch die florierende Ausstellungstätigkeit, gepaart mit Vorträgen und Veranstaltungen, welche das Literaturarchiv entfaltet und der Öffentlichkeit näherbringt. Der neue Ausstellungssaal und der Mehrzweckraum bieten gute Voraussetzungen für ein kulturelles Zentrum Landesbibliothek.

Der Chef des Hauses, Jean-Frédéric Jauslin, begrüsst den akademischen Nachwuchs der Bibliotheken persönlich. Er kommt auf neue Aufgaben und Zukunftspläne der Landesbibliothek zu sprechen. Die Ausweitung digitaler Dienstleistungen sind ihm ein Anliegen. Ein vielseitiges Schulungs- und Führungsprogramm entsteht. Seit zwei Jahren haben die Benutzer die Möglichkeit, ältere Bücher durch ein kostengünstiges Scann- und Reproduktionsverfahren in gebundener Form zu

erwerben. Der Erhaltung des Altbestands wird durch Entsäuerung besondere Sorge getragen. Für die Sammlung und Erhaltung elektronischer Dokumente müssen ebenfalls bessere Voraussetzungen geschaffen werden. Dabei ist internationale Zusammenarbeit unabdingbar, was für die Schweiz nicht immer einfach umzusetzen ist.

Uns wird bewusst, dass die Landesbibliothek im letzten Jahrzehnt eine Bibliotheksentwicklung in Sieben-Meilen-Stiefeln zurückgelegt hat. Die Rückreise drängt; schriftliches Informationsmaterial wird hastig behändigt, um vieles in Ruhe nochmals nachzulesen. Weitere Souvenirs hält der Bibliotheksshop bereit. Draussen leuchtet das Weiss des Bibliotheksgebäudes in die Nacht. Auch ohne wimpelbelegte Decks stellt sich wieder die Vision eines Dampfers ein, dessen Innenwelt zu Reisen auf schweizerischen Gewässern und den Weltmeeren der Information einlädt.

Auf gute Nachbarschaft

Dr. Max Waibel beantwortet Fragen zur «neuen» Schweizerischen Landesbibliothek

Dr. phil Max Waibel, geb. 1943, ist Fachreferent der Stadt- und Universitätsbibliothek Bern (StUB) für Germanistik, Vergleichende Literaturwissenschaft, Ethnologie und Volkskunde; seine Forschungsschwerpunkte: Walser (Geschichte, orale Überlieferung, Alltagskultur, Brauchtum, Migration), Erzählforschung, Oral-History, Alpine Architektur, Tourismus. Präzisierende Fuss-, eigentlich: Tischnoten beige-steuert hat Erna Anthea Waibel, Fachreferentin der StUB für Kunst. Die Fragen stellte Rätus Luck, SLB.

Die erste Erkundigung gilt, wie könnte es anders sein, dem *allgemeinen Eindruck* von den umgebauten Räumen der SLB. Und, wie könnte es anders sein, er ist positiv. Positiv wird die Rückführung auf das ursprüngliche Baukonzept beurteilt, die Erhaltung alter Bausubstanz, aber auch der Mut zur Ausparung, wenn man an die grosszügig gestaltete Eingangszone zwischen Lese- und Informationssaal denkt: «Less is more». Jedenfalls herrscht bei Max Waibel schon jetzt die oft und in diesem Fall mit dem Recht lokaler Verbundenheit zitierte Freude,¹ dass er ab 2003 ein Projekt bearbeiten wird, für das er in

erster Linie Helvetica heranziehen muss – ein «wackerer» Benutzer wird dann auf die SLB zukommen.

Keine so genannte *Freihandbibliothek* ist wie die andere. Diese Feststellung drängt sich auf, wenn man die *Freihandbibliothek Schweiz* (FBCH) der SLB mit der Freihandbibliothek der StUB vergleicht. Hier eine Präsenz, eine eigentliche Studienbibliothek, dort eine Öffnung des Magazins im Sinn der selektiven Selbstbedienung: Man kann nach Hause ausleihen, was einem einleuchtet, natürlich nicht unregistriert. Beides macht Sinn.

Die vorgetäuscht besorgte *Frage nach dem Nutzen der SLB als Nationalbibliothek*, wo es doch Kantons- bzw. Universitätsbibliotheken gibt, die, zusammengezählt, das gleiche Angebot vorweisen wie die SLB, wird mit «hoch» beantwortet. Für Helvetica ist und bleibt die SLB die Anlaufstelle, die man sozusagen automatisch wählt, weil hier alle schweizerischen Publikationen in Reichweite sind. Der Zeitgewinn also ist beträchtlich; denn statt dass man einem Helveticum nach Chur nachjagt und einem anderen nach Genf, findet man hier beide am gleichen Ort beieinander.



1 Max und Anthea Waibel wohnen in Kandersteg.

2 Bedauerlich, dass eine solche Möglichkeit in Bezug auf das Arbeitsplatzangebot noch zu wenig wahrgenommen wird. (Randnote des Befragers)

Bibliothekare beurteilen ihre Berufsgenossen möglicherweise besonders kritisch, möglicherweise (eigener Schwächen bewusst) mit grösserer Nachsicht. Wie dem auch sei: Im Fall der SLB sind die Erfahrungen gut; das Personal am Schalter ist freundlich, bei Bestellungen wie bei den (häufigen) Verlängerungen, die flexibel gehandhabt und gewährt werden.

Stichwort *Ausleihe*: Man hört hin und wieder die Meinung, sie liege zu versteckt, zu sehr im Offside. Diese Ansicht wird nicht geteilt: Als topographische Orte sind Ausleihe und die übrigen Öffentlichkeitszonen gut signalisiert. Und da wir gerade von Information sprechen: Nicht genug gerühmt werden können die Abfragemöglichkeiten, die die SLB anbietet.

Zur *Nachbarschaft der beiden Institutionen*: SLB und StUB sind eigentlich nur durch die Aare voneinander getrennt bzw. durch die Kirchenfeldbrücke auf kürzeste Distanz miteinander verbunden. Wie nimmt sich da, abgesehen vom gemeinsam herausgegebenen Führer *Bibliotheken in Bern*, die Zusammenarbeit aus? Jedenfalls stellt die SLB für die StUB im Hinblick auf die Beschaffung von – um ein passendes Beispiel zu wählen – nachbarrechtlicher Literatur, soweit sie die Schweiz betrifft, oder von schöner Schweizer Literatur in französischer Sprache eine Entlastungsmöglichkeit dar, die auch aktiv in die Anschaffungs politik der StUB einbezogen wird.² Bei der

relativen Nähe der beiden Bibliotheken wäre es sicher auch kein «Unding», einen Kurierdienst einzurichten, der Bücher aus der SLB BestellerInnen, die ihren Arbeitsplatz in der StUB haben, dorthin franko Haus liefert und umgekehrt. Am eifrigsten wird Zusammenarbeit im Bibliotheksalltag der StUB praktiziert durch regelmässige Hinweise, wenn angezeigt, auf die Bestände der SLB, auf ihre Kataloge, aber auch auf das Know-how ihrer MitarbeiterInnen. Bedauerlich, dass bisher keine gemeinsamen Ausstellungen möglich gewesen sind; vielleicht kann man sich einmal an der dritten Spitze des etwas in die Länge gezogenen Dreiecks mit den Eckpunkten SLB, StUB und Kornhaus treffen, nämlich in den Ausstellungsräumen des Kornhaus.

Die vom Befrager bei jeder Gelegenheit mit einem gewissen Fanatismus für den Gegenstand vorgebrachte *Erkundigung*, ob man den *Heliostat* (s. S. 28) *wahrgenommen* habe, beantwortet Max Waibel mit dem Hinweis auf die Umgebung der SLB, die so «voll interessanter Architektur» ist, dass die Installation auf dem Dach des SLB-Ostflügels nicht auffallen kann. Aber wenn sie den Mitarbeitenden im Tiefmagazin dient, dann umso besser.

Man geht auseinander und weiss: Persönliche Kontakte, ob via Interview oder vor einem Glas Wein, sind wichtig auch zwischen Bibliotheksmenschen.

Home, sweet home! (Probieren ... auffressen ... anfressen ... kosten ... blättern ...)

Statt vieler Worte: www.massimorocchi.ch



EUREKA! Die Landesbibliothek ist fertig! Enfin, finalmente, endlich bin ich wieder zuhause. Ich hätte nie gedacht, dass die Renovierung es so schön gemacht hätte. Es hat sich gelohnt, zwei Jahre darauf zu warten. Jeden Tag bin ich im Lagerraum aufgestanden und hatte immer dieselbe Frage: «Was werde ich heute anknabbern? Wie kann ich hier anfangen?»

Um mich herum sah ich nur Schachteln ... Schachtel auf Schachtel auf gefallene Schachtel. Ich beobachtete vom Boden her diese Alpenkisten, darauf las ich nur komische gedruckte Zahlen: «Nr. 43b, Nr. 2345n...» Es war fast bedrohlich. Doch meine Lust stieg

immer wieder auf, wenn ich dachte, dass da drin wunderbare köstliche Bücher gelagert waren. Aber welche? Ich war überzeugt, dass sie nicht glücklich waren; liegend kriegt ein Buch Rückenprobleme. Ein Buch muss stehen oder offen bleiben, es braucht Augen und Hände, die es bewundern, berühren und massieren. Einmal habe ich ein Buch gesehen, das sich nicht mehr öffnete, da niemand es las. Eines Tages habe ich versucht, ganz hoch hinauf zu klettern, um eine Kartonschachtel zu öffnen. Mit meinen Pfoten habe ich das erste Buch, das ich fand, herausgenommen. Quelle désillusion! C'était un *Idiotikon*. Certainement pas le plus intelligent des livres possibles.



Basta, lieber fasten. Ich, ich kann nicht einfach lesen. Ich will meine Bücher immer auslesen. Je suis un animal pas bête, quand même, und meinen Geschmack habe ich auch. Ich blättere oft genug, um zu wissen, dass jeder Text anders schmeckt; es kommt auf die Sprache an.

Am Morgen gibt's für mich nichts Köstlicheres als eine ganz frische Tageszeitung in meiner Muttersprache. La colazione è come la mamma, ce n'è una sola ... per fortuna. Der Unterschied zwischen Sprache und Sprache kommt – meiner Meinung nach – von den Vokalen her. In Italiano, la mia madrelingua, tutte le parole terminano con una vocale: DiO o Diavolo, tavolo o lucE, salE o burrO. Auf die Vokale kann l' Italiano nicht verzichten. Stellen Sie sich einmal vor... alzarsi una mattina e parlare questa lingua senza vocali. «Bngrn, cm st Sgnrn? Grz l cm st Sgnr? Nn c'` ml, n p' d ml d gl, rrvdr.» Prc msr schfs!!! (Das lasse ich lieber ohne Vokale, tönt weniger vulgär.) Alle würden sich beim Kieferorthopäden anmelden!

Keine Frage, jeder Mensch fängt am einfachsten den Tag mit der Muttersprache an! Übrigens, warum sagt man Muttersprache und nicht Vatersprache? Bei mir in Italien ist das schnell erklärt: Zuhause hatte ich immer die Muttersprache gehört, mein Vater kam kaum zum Wort. Ich denke, es wäre Zeit, Mutterland zu sagen, um nicht nur Patriot zu werden, sondern auch Matriot, aber das ist eine andere Geschichte. Item.

Nach dem Frühstück in Italienisch bin ich bereit für die Suche nach einem schönen dicken Buch in Deutsch, eine Sprache, die ich liebe. Sie sieht wie ein riesiger Schrank voll von Schubladen aus: in jeder davon liegt ein Nebensatz und ganz hinten dessen Verb. Wenn ich in Deutsch lese, bin ich immer verschwitzt; meine Augen müssen immer hin und her nach unten und zurück auf den Text springen: Ich jage die Nebensatzverben, die immer am Ende der Blöcke weit weg von ihren Subjekten sich verstecken. It is a work. Obwohl, die Nordwand, das ist der Klang eines Buchstaben: der H, eher eine phonetische asthmatische Übung für Stimmbänder, die muttersprachlich in Italienisch gestimmt wurden.

Genug aber jetzt mit Jammern. Die Fastenzeit ist vorbei. Ich lebe feudal hier. Ich

fühle mich in einem Schlaraffenland an diesem neuen Ort. Täglich und nächtlich stehen vor meiner Nase mehr als 3'400'000 Dokumente frisch geordnet. Was für ein Menu! Und nicht nur Bücher, sondern auch Notizen und Entwürfe zu Werken, Werkmanuskripte, Korrespondenzen, Tagebücher, Zeitungsausschnitte, wissenschaftliche Sekundärliteratur, Ton- und Videokassetten, Fotos, Gemälde und graphische Blätter sowie persönliche Gegenstände und dulcis in funde: die Rechner, Bildschirme und Drucker, deren Kabel die helvetischen Marder und les fouines romandes nur neidisch machen können. Was für ein Buffet!

Und noch etwas kommt dazu, da ein Glück nie alleine kommt: Seit dem 8. Juno bin ich von Liebe beglückt. Ich habe mich in die Maus vom dritten Computer links verliebt. Mitternacht treffen wir uns immer in der Cafeteria, weg von den Augen ihrer Tastatur, die für ihre Tochter eher eine CD-ROM als Ehemann sich gewünscht hätte. Sie sagte mir: «Was? eine Leseratte! Meine Tochter wird mir das nie antun!»

Äuä!

Die Leseratte von der SLB
(alias Massimo Rocchi)

«Der Staub ist weg!»

Mitarbeitende der Schweizerischen Landesbibliothek äussern sich zum «Umbau» des Hauses

Zu einem Umbau fallen dem Laien viele Fragen ein. Nicht jede wird dem Fachmann relevant vorkommen oder auch nur sinnvoll. Dass aber jede ihre manchmal fast deckungsgleichen Antworten gefunden hat, scheint zu beweisen, dass sie so sinnlos doch nicht war, höchstens ein wenig provokativ. Die sprachliche Vielfalt innerhalb des deutsch-französischen Rahmentextes wird hoffentlich nicht als störend empfunden oder als Pönitenz, wie im Fall von Babylon («Wohlauf, lässt uns herniederfahren und dort ihre Sprache verwirren, dass keiner des andern Sprache verstehe!» 1. Mose 11, 7), sondern als Versuch, schweizerische Sprachwirklichkeit nachzuvollziehen, die als Strafe doch wohl nicht empfunden wird¹.



1 Mitgewirkt haben:
Hugo Aebersold,
Andreas Berz,
Danielle Ducotterd-Waeber,
Annetta Ganzoni,
Mirjam Gierisch,
Gabriela Grossenbacher Bakri,
Katharina Helfenstein,
Elisabeth Hermann,
Mirjam Huber,
Nathalie Manteau,
Corinne Merle,
Sylvain Rossel,
Yasmine Scheidegger,
Chantal Schwendener.
Moderation: Rätus Luck.

**Charakterisieren Sie den Neu- bzw. Umbau mit einem Wort oder einem ganzen Satz.
Définissez par un mot ou une phrase les nouveaux espaces de la BN.**

Der Staub ist weg! Umgebaut! Luftig! Funktionell.

Die Architektur ist überzeugend, aber für den Benutzer fast ein bisschen abweisend; er wird nicht geführt, muss stehen bleiben und – Blamage, Schwellenangst! – die Botschaften der Plasmabildschirme entschlüsseln, statt mit dem festen Schritt des Eingeweihten den Raum durchmessen zu können.

Ein Stück innerer Monolog: «Eigentlich handelt es sich darum, ein mehrfaches Paradox auszuhalten oder aufzulösen: modernes architektonisches Erbe zu konservieren; den Geist der Moderne dem Denkmalschutz zu unterstellen; heutiges Geschichtsbewusstsein auf kaum gestrige Moderne anzuwenden und es durch Zitate aus dem Fundus der alten ‚modernen‘ Bausubstanz zu dokumentieren – insgesamt eine vertrackte Aufgabe, die nicht überall zu Gunsten der Zweckdienlichkeit erledigt worden ist; das Stirnrunzeln über die Brunnenröhrchen in den Toiletten mit tiefgesetzten Wasserhähnen aus blankem Stahlblech,

das alles andere als pflegeleicht ist, weist sozusagen leitmotivisch auf diese Problematik hin, die in der Frage gipfelt: ‚Schön – aber auch praktisch?‘»

Les nouveaux espaces sont beaux, sobres et spacieux. Les facteurs principaux qui font que la rénovation est une réussite, c'est l'accueil, c'est la lumière qui entre librement dans le bâtiment, et ce sont des détails comme le parquet, un vrai régal pour les yeux après les planchers couverts de lino de la Schwarztörstrasse.

Les résultats architecturaux de la rénovation, les nouveaux services, les PC mis à disposition des utilisateurs – tout cela est beau, mais en retard dans le sens qu'on a finalement comblé une lacune, qu'on est arrivé au même niveau que d'autres bibliothèques, mais on n'a pas encore pris la tête. On devrait vite faire encore deux pas.

Üna chesa generusa ma auncha ün pô poch vivida.

**Was scheint Ihnen besonders gelungen, sinnvoll, nützlich?
Qu'est-ce qui vous paraît singulièrement bien réussi ?**

La reprise des chaises est très plaisante. L'infrastructure est bien réussie, l'«appeal» technique à tous les niveaux est considérable. On a là dans la main un très bel outil de travail, les magasins sont d'une fonctionnalité excellente, mais, hélas, déjà trop petits.

Les bureaux sont bien réussis, très «mitarbeiterfreundlich».

Tout l'espace public: clair, aéré. Les avantages techniques. Les cellules de travail.

Der Mix zwischen alter Architektur und modernen Elementen.

Die Öffentlichkeitszonen insgesamt. Die Freihandbibliothek Schweiz (FBCH) als Idee – über die Umsetzung kann man sich streiten.

Die SLB hat ein neues Image erhalten, ohne dass die alte Substanz zerstört worden ist; Altes und Neues neben- und miteinander: Das bewirkt auch beim Publikum positive Reaktionen. Hervorzuheben sind die Arbeits- und Sitzplätze in den neu geschaffenen Ebenen 2 und 3 (was durch den Bau des Tiefmagazins ermöglicht wurde); die Cafeteria, die «etwas bringt».

Einen besonderen Reiz hat die Klimaanlage, die im Sommer ihre anziehende Wirkung auf sonst chronische Benutzer anderer Bibliotheken, aber auch auf die «Insassen» der Hallwylstrasse 15 nicht verfehlt. Wer allerdings die SLB nur der angenehm temperierten Räume wegen aufsucht, sei erinnert an Niklaus Meienbergs Statement: «Auch die Schwaiz hat ihren Raiz». Also, verschmäht nicht die Helvetica!



Die Ateliers: superneu.

Der künstlerische Schmuck wird als positiv empfunden, bildet – wie die Beschriftungen – einen Zusammenklang mit der Gesamtrestaurierung im Bauhausstil. Mosset hat eine grosse Sensibilität für das Gebäude bewiesen; er oder ein anderer hätte «furchtbare Sachen» machen können. Man muss übrigens auch an die «alte» Kunst am Bau denken, an die Plastiken, die wieder zurück sind (der «Angst» im Kirschgarten wirkt sehr attraktiv), und an den «Morgenthaler», der hoffentlich noch konservatorisch behandelt wird. Hätte man doch vor 10 Jahren zum damals noch vorhandenen Originalmobiliar besser Sorge getragen! Nun muss man zu Replika greifen.

L'estetica ed il spazi permettan da lavurer in ün ambiaint fich agreabel e quiet.

L'arte applicata presentemente è veramente molto discreta. Ma non esclude una ulteriore ideazione, p.e. nel visualizzare degli aspetti del nostro lavoro attraverso singoli interventi più concreti; nel caso dell' ASL si potrebbe pensare a manifesti di mostre, foto di autori, manoscritti ...

Gli utenti hanno alla loro disposizione gli spazi e i mezzi necessari per lavorare in modo concentrato in un ambiente molto estetico.

Wo gibt es Mängel, Fehler, Schwächen?

Est-ce qu'il y a des défauts, des déficits, des vices rédhibitoires à signaler ?

Scu cha savains nu correspuonda la generusited illa schelta dal mobiliier eui. a quella da las resursas da gestiun. Que'm pera dal vaira fich egen cha üna biblioteca – chi'd es in prüma lingia ün'impraisa da servezzan chi vess taunt cu pussibel da gnir incunter al public – vain vi e pü guardeda our dal punct da vista da l'economia. Ho que mê do üna biblioteca chi vaiva da render?

La generosità dell'edificio purtroppo non ha corrispondenza nelle risorse legate alla gestione. Soprattutto mi pare strano che una biblioteca debba avere un ricavo dai suoi «prodotti» per poter funzionare. La BN, oltre a conservare la memoria del paese, può essere soltanto un'azienda di servizi conforme ai tempi. E questi servizi un paese ricco come la Svizzera dovrebbe poterseli permettere.

Die Kaskadentreppe: Sie wird nicht wirklich wahrgenommen, ist nicht einladend genug.

Dans l'espace public les périodiques sont cachés sous les présentoirs; on ne les a pas à portée de main pour les feuilleter facilement. Les fenêtres des bureaux sont mal isolées; est-ce qu'on n'a pas osé y toucher parce qu'elles sont « historiques » ?

Il n'y a pas de grands défauts sauf, peut-être, dans le libre accès où il serait bon d'avoir plus de places pour s'installer et pour, tout simplement, lire. L'accès aux guichets du prêt est trop discret, trop caché – ce qui se défend sous l'aspect architectural.

Bezeichnen Sie mit einem Wort, einem Satz die «Einweihung» vom 8./9. Juni 2001. Caractérisiez par un mot ou une phrase l'inauguration de la nouvelle BN, les manifestations des 8 et 9 juin.

Der Freitag war elitär; der Samstag erschlagend wegen dem Massenandrang. Jedenfalls wurde das Ziel erreicht, auch in den Medien.

Gelungen.

Hat so etwas stattgefunden? Wichtiger war die Wiedereröffnung am 26. März – darauf haben wir doch alle unsere geistige Energie konzentriert.

Grosser Aufwand hatte grosses Interesse, grossen Erfolg und ein gutes Echo zur Folge.

Autant de monde ! Cela a fait plaisir. Les visites des magasins: un succès fou !

Pour certains, empêchés d'y assister, l'inauguration est « restée une affiche ». Pour d'autres,

impliqués dans l'organisation, elle fut un événement épuisant. Dans les magasins 150 visiteurs étaient attendus – 600 sont venus, ce qui a fait qu'on était sur les genoux à la fin de la journée, et qu'on n'a pas pu assister aux présentations des collègues.

Un grande mercato!

Was für Stimmen hören Sie über die SLB?

Quels sont les échos que vous entendez sur la BN ?

La gente è impressionata dall'edificio e dei spazi generosi. Ma manca ancora il rapporto con i documenti, la ricerca concreta, la messa in atto delle possibilità offerte all'utenza.

Die SLB wird von KollegInnen in anderen Bibliotheken als komisch, als exotisch belächelt, da nicht im üblichen Gleis laufend; die Benutzer andererseits staunen zum Beispiel über gewisse Sammlungen, von der sie keine Ahnung hatten.

Von Freunden, Bekannten, Menschen, die früher im Gebäude gearbeitet haben, sind nur positive Reaktionen zu hören. Der Umbau wirke ansprechend, sagen sie, man gehe eben nicht gern in eine verstaubte Bibliothek.

«Ist die SLB nicht in Zürich?»

Häufiger Kommentar: «cool», «enorm». Trotzdem sind die Funktionen der SLB zu wenig

klar, ihre Angebote und Aktivitäten zu wenig bekannt. Sehr gut beurteilt wird in der ganzen Schweiz der Dienst Konservierung, weil vorbildlich auf- und ausgebaut und leistungsstark; von hier gehen nationale Impulse aus.

La famille, les amis m'informent quand il y a un article ou une émission sur la BN. Mais, chez eux aussi, le principe de base qui régit la BN reste flou; ils sont mieux informés sur la Bibliothèque nationale de France que sur celle de la Suisse.

« On mange très bien à la cafétéria. »

Avant, il y a dix ans, on me demandait: C'est quoi, la BN ? Maintenant, mes connaissances, amis et autres – genre Monsieur Tout le monde – sont au courant et je dois promettre de la leur faire visiter. Donc, la BN a su se faire connaître.

Wenn Sie negative Kommentare hören, fühlen Sie sich persönlich betroffen? Wie reagieren Sie?

Vous sentez-vous concerné personnellement par des commentaires négatifs sur la BN ?

Oui, dans la mesure où je travaille ici.

On est toujours concerné.

Bien sûr, et comment donc ! Autrement, on aurait un problème !

Si les commentaires, bien que négatifs, sont constructifs, on les accepte volontiers et sans se sentir concerné ou responsable. Souvent

pourtant, ils ne sont que méchants.

Kritik ist sehr oft nicht zutreffend, nicht wahr.

Echte Anerkennung ist selten; in diesem Sinn besteht eine Diskrepanz zwischen Aufwand und Ertrag. Die Arbeit der Bibliothek, die im Hintergrund abläuft, wird zu wenig wahrgenommen.

Kritik trifft einen auch persönlich, wenn man sich bewusst ist, gute Arbeit zu leisten.

Un'intrapraisa scu la BN drouva temp per as svilupper in maniera optimela ed il public stu pür imprendere a cugnuescher las pussibilteds e las spüertas.

La BN è un'impresa complicata non ancora abbastanza conosciuta al pubblico. L'interruzione delle relazioni pubbliche causata dalla ristrutturazione deve ancora essere ricuperata.

Sagt Ihnen der Begriff «Heliostat» etwas? Wenn ja: Wie ist Ihre Meinung dazu?
Le terme « héliostate » vous dit-il quelque chose ? Si oui: quel est votre commentaire ?

Zur Erklärung: Heliostat: Ein der Sonnenbahn automatisch nachgeführter Spiegel reflektiert permanent das direkte Sonnenlicht an jeden gewünschten Ort oder auf weitere Verteil- bzw. Effektsysteme; er dient zum Beispiel der Ausleuchtung von Gebäuden, Gebäudeteilen, im Fall der SLB des Treppenschachts im Tiefmagazin. Die exakte Nachführung erfolgt über eine integrierte Mikroprozessor-Steuerung.

Raffiniert. Art nicht *pour l'art*, sondern für die Menschen im Magazin.

Die Installation ist zwar nicht besonders schön, verändert aber das Gebäude auch nicht nachhaltig, fällt nicht speziell auf, und wenn, so gewöhnt man sich daran. Und wenn man den Zweck nicht sofort erkennt, so kann man spekulierenderweise denken, es handle sich um das «Observatorium» der SLB.

Die Wirkung nimmt man wahr, nicht unbedingt die Quelle. Dieser Lichtbrunnen ist erfreulich. Die Treppenanlage des Magazins ist dadurch zwar nicht gerade lichtdurchflutet, erhält aber eine freundliche Atmosphäre. Interessant der Gedanke, dass durch den Heliostat eine Beziehung des sozusagen tiefsten zum sozusagen höchsten Punkt des Gebäudes hergestellt wird und eine Art Gegenbewegung zum Weg des Buchs stattfindet, das aus den Tiefen des Magazins ans Licht drängt oder geholt wird.

«Heliostat» ist eine gute Idee, die, abgesehen vom praktischen Nutzen, auch eine ästhetische Komponente aufweist: Das einfallende Sonnenlicht lässt auf dem unverputzten Beton

des Treppenhauses sehr schöne Schattenreliefs entstehen.

Pour les collègues qui travaillent dans les magasins c'est un accessoire fantastique. La lumière reflétée met merveilleusement bien en évidence le relief des murs. En somme c'est un gadget un peu luxueux, mais aussi utile.

C'est absolument magnifique. Et il ne faut pas considérer cette installation comme gadget. Pour quelqu'un qui travaille dans les magasins pendant 8 heures, la lumière qui descend jusqu'à 27 mètres en profondeur fait du bien et ajoute beaucoup à la qualité de vie. Techniquement c'est une petite merveille.

L'idée de modernisation qui est à la base de cette installation la rend spécialement attrayante. Elle prouve que la BN ne reste pas cramponnée à l'image traditionnelle d'une bibliothèque. Vu de loin, l'héliostate pourrait même servir d'indicateur, d'enseigne: À l'enseigne de la Bibliothèque Nationale.

Très bien. Il faut favoriser le plus possible la lumière naturelle.

La glüsch dal sulagl chi penetrescha fin giosom ils magasins po gnir incletta scu üna metafra per nossa incumbensa da mner a la glüsch ils s-chazis da la «memoria svizra».

La luce del sole che penetra negli inferi dei nostri depositi è simbolica per il nostro impegno di portare alla luce e presentare al pubblico in maniera adatta i tesori della «memoria svizzera».

Was würden Sie dem SLB-/BAK-Gebäude für einen hervorstechenden, leicht memorisierbaren Namen geben?

Si vous pouviez donner un nom marquant, facile à mémoriser, au bâtiment de la BN, lequel choisiriez-vous ?

Il nom Biblioteca naziunala es ün nom da marca cha minchüna e minchün, scha ester u indigen, inclegia dalum. Perque am paress que pcho da'l müder, que do be melinclettas.

Il nome Biblioteca nazionale è immediatamente comprensibile a stranieri e indigeni, un label perfetto dunque per i nostri prodotti. Per quanto riguarda l'UFC la pratica odierna corrisponde alle scritte su altri stabili amministrativi, soltanto che le iscrizioni in almeno tre lingue dovrebbero essere naturali.

Le nom Bibliothèque nationale suisse dit ce que c'est.

Patrimoine suisse écrit.

Le bâtiment doit rester la Bibliothèque nationale dans les quatre langues.

Le Vis-à-vis du gymnase – mais c'est une plaisanterie liée à une expérience personnelle.

Gedächtnis der Nation.

Soll weiterhin Schweizerische Landesbibliothek heissen – nach 70 Jahren ist der Name nicht mehr vom Gebäude zu trennen.

SLB ist SLB.

Buchhaus (in Anlehnung an «Bauhaus»). Diese Bezeichnung würde aber hinken, da die SLB ja immer mehr Nonbooks aufnimmt.

Den Namen sollte man nicht alle 50 Jahre wechseln, schliesslich ist er auch nicht weiter relevant, und ein globaler Name würde noch nichts sagen.

Fazit I

Die SLB existiert nicht. Jeder und jede benutzt sie auf seine und ihre Weise. Es gilt das Gleiche wie für das Internet: Die SLB hat so viele Gesichter wie NutzerInnen, die von ihr Gebrauch machen. Dank den Online-Katalogen und anderen Angeboten auf dem Web sind wir näher beim Publikum denn je: Die Zeichen stehen gut; wenn sie nur auch von überall her wahrgenommen werden.

Fazit II

Le Bistrot, c'est une chose excellente – une véritable carte de visite de la BN.

